

CIBLE MOUVANTE À ROUBAIX

Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue

Après *L'Enfant froid*, Mikaël Serre, artiste associé à la Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq, adapte un nouveau texte de Marius von Mayenburg, dramaturge et compagnon artistique de Thomas Ostermeier à Berlin. Une pièce d'anticipation sociale et politique où la figure absente, une petite fille d'une dizaine d'années, devient l'incarnation du mal sous l'effet de l'aveuglement de ses parents et de la paranoïa de l'opinion. Un texte vif et percutant où, sous la fable, se dessine un monde gangrené par les pulsions émotionnelles, le flux des images et la rumeur incontrôlable.

Au commencement, rien ou presque. Juste une image aperçue sur l'écran d'une caméra de surveillance d'un supermarché où une petite fille jette un paquet dans une poubelle. Une image fugace et anodine mais qui s'enracine dans la mémoire inquiète de quelques adultes (dont les parents de l'enfant) pour creuser son sillon paranoïaque en ces temps où le moindre geste inhabituel devient suspect. Alors, la mécanique de l'emballement collectif se met en marche et ne s'arrêtera plus, broyant au passage la petite fille assignée à résidence dans une immense solitude mais aussi ces hommes et femmes désemparés. Dans cette chronique d'une tragédie annoncée, les mâchoires de la sentence sommaire se referment sur une victime innocente, seulement coupable d'avoir été au mauvais endroit au mauvais moment, jugée sans discussion et condamnée sans procès par une meute ni haineuse ni avide mais sous l'emprise d'une psychose hallucinatoire par laquelle l'autre est un ennemi virtuel.

Réunis autour d'un buffet comme lors d'une quelconque soirée, ces convives accusateurs vont d'abord pointer "*l'insouciance dangereuse*" de ces parents n'ayant pas remarqué le "*petit changement*" chez leur fille avant de vite communier autour d'un "*sentiment*", une pulsion de mort devraient-ils dire, qui les fédère en une "*communauté*". Celle des parents inquiets ou traumatisés par leur progéniture, chacun âgé d'une dizaine d'années, intro-



nisée menace potentielle dans une époque où un enfant est un terroriste qui sommeille... Des temps étranges qui font froid dans le dos mais pas tant que cela pour ces adultes qui ne craignent qu'une chose : que leur lâcheté intérieure soit bousculée par des doutes et autres incertitudes au regard de leur descendance ("*pourquoi nous ?*" pleurnichent-ils). Et dans le doute, mieux vaut pour eux avertir le "*bureau de prévention*" afin d'éviter tout risque d'accident, quitte à sacrifier un enfant...

Evidemment, dans ce cauchemar sécuritaire nourri par les fantasmes les plus délirants, la parole collective achoppe sur les détails intrigants, coince sur les incohérences, bute sur les contradictions. Mais au-delà des interrogations, l'unité reprend vite le dessus et

chacun de surenchérir dans le sens du dernier qui affirme, victime consentante de ce chaos irrationnel qui les conduit à tombeau ouvert vers le précipice. Engagés dans un lent processus de déresponsabilisation, tétanisés par la peur d'agir, ils finissent par s'en remettre à une décision extérieure et, détournant la tête, s'endorment doucement pour fuir ce réel qui leur échappe...

Composé de répliques fusant comme des balles, le texte de *Cible mouvante* fait souvent mouche grâce à six comédiens venus d'horizons différents (Elina Löwensohn, Nathalie Richard, Sanja Buric, Olav Benestvedt, Thierry Levaret et Maxence Tual) mais dont la cohésion participe à l'idée d'une collectivité soumise au *diktat* de la majorité apeurée. ■